

CONCERTS DIVERS

Triton (mardi 5 avril). — L'hommage à Albert Roussel, patronné par le Triton, a remporté le succès que l'on imagine. Soirée émouvante, au succès de laquelle nos meilleurs artistes avaient apporté le meilleur d'eux-mêmes. Ce furent d'abord la *Deuxième Sonate* pour piano et violon, à l'andante si expressif, le délicieux *Divertissement* pour quintette à vent auquel le piano adjoint d'une manière si réussie ses chatoyantes sonorités, puis l'andante du *Trio d'Anches*, inachevé, et deux charmantes mélodies sur des poèmes de Pierre de Ronsard, avec accompagnement de flûte : *Rossignol, mon mignon* ; *Ciel, Air et Vent*.

En deuxième partie, cinq *Mélodies* pour chant et piano, *Trois pièces* de piano et la première audition attendue du *Trio* à cordes. Il est difficile de juger bien objectivement d'une œuvre aussi sérieuse après une seule audition, malheureusement située en fin de soirée ; l'œuvre, très pensée, est écrite dans un style puissant, parfois rude et serré, qui nous semble s'apparenter à celui des deux dernières symphonies. Mais c'est là une bien fragile indication lorsqu'il s'agit d'un esprit aussi divers, aussi varié, aussi riche de toutes nuances que celui d'Albert Roussel.

R. F.

Quatuor Lebois (Salle Chopin, 9 avril). — La musique classique était représentée par le *Quatuor n° 4* de Mendelssohn et le *Quatuor n° 1* de Beethoven, et la musique contemporaine par le *Quatuor* de Turina.

Cet ensemble, offrant la particularité de grouper quatre frères, a brillamment montré ses qualités d'exécution, a aisément surmonté les difficultés hérissant les œuvres interprétées et a mis en valeur l'homogénéité du groupe et le mécanisme du premier violon. Une mention spéciale est due au violoncelliste, le benjamin du Quatuor, qui a fait preuve de qualités réelles, entre autres une sonorité excellente.

R. D.

Concert Marguerite Roesgen-Champion (Salle Gaveau). — M^{me} Roesgen-Champion propose chaque année à notre attention quelques œuvres nouvelles, tout en nous charmant, entre temps, de son double talent, si classique, si fin, si coloré, de claveciniste et de pianiste. Nous l'avons entendue plusieurs fois, en ces dernières semaines, au clavecin pour un *Concerto* de Chrétien Bach, au piano pour un *Concerto* de Mozart. Cette fois, profitant du concours expressif, vibrant, de l'orchestre féminin que dirige avec tant de souplesse M^{me} Jane Evrard, elle a exécuté au clavecin, c'est-à-dire dans son vrai caractère, le *Concerto en la* de Sébastien Bach. Seule, elle a mis en valeur du Scarlatti et du Rameau. Au piano, elle nous a fait applaudir une seconde fois ce très séduisant morceau avec orchestre qu'elle a intitulé *Etoiles filantes*, et, en première audition, une curieuse, une piquante suite d'orchestre : *Jeunes filles*, sorte de petits croquis symphoniques très évocateurs. M^{me} Roesgen-Champion, très éprise de toutes les variétés de sonorité, avait encore réuni quelques pages d'un style peu banal : pour le chant (c'était la voix moëlleuse de M^{me} Lina Falk) trois *Psaumes*, texte de Baïf, à l'ample et pénétrante déclamation, finement encadrée par l'orchestre, puis une charmante fantaisie (*Pannyre*), pour voix, harpe (M^{lle} Laskine) et flûte (M. Moyse). Pour les instruments, une *Suite* à deux flûtes (MM. Marcel et Louis Moyse) et le *Rondo* du quatuor à cordes, rendu, avec une couleur nouvelle et une vraie maestria sonore, par le quatuor de saxophones que composent MM. Mule, Romby, Charron et Chauvet. L'idée, ingénieuse, a eu le plus vif succès.

Henri DE CURZON.

Groupe "Romantisme". — (Deuxième soirée, 6 avril). — C'était M. Paul Valéry qui devait présider cette séance. Un deuil cruel l'en empêcha ; mais l'alternance d'exécutions musicales et de lectures — ou récitations — de proses et de poèmes permit aux auditeurs de se représenter clairement les intentions auxquelles obéit ce groupement nouveau. Par des concerts et des conférences qu'auront préparées de scrupuleuses études, il se propose d'atteindre une connaissance plus exacte de l'époque romantique ; mais il voudrait aussi, en d'autres instants, élargir cette curiosité et comme distendre cette époque : la montrer brisant — romantiquement — ses propres limites, et prenant un sens supra-historique, déchiffrable jusque parmi nous.

De là le programme de cette soirée, dédiée à l'œuvre lyrique de Gabriele d'Annunzio. Après une brève causerie de M. Fernand Gregh, où les plus vivants souvenirs personnels réussissaient à rendre toutes proches une figure et une époque dont nous nous croyions séparés, la voix de M^{me} Fanny Robiane nous mêla aux tonalités éclatantes ou sombres de maintes pages du *Feu*, du *Triomphe de la Mort* ou du *Notturmo*, puis des *Quatre Sonnets à la France*. Et le chant de M^{me} Turba-Rabier nous montra, par *I Pastori* de Pizzetti et par quelques fragments du *Martyre de saint Sébastien* de Debussy, les prosodies « dannunziennes » se prolongeant en des mélodies et les rythmes d'« Ildebrando da Parma » et de « Claude de France ». Mais les moments les plus évocateurs de toute la séance, et les plus émouvants, furent sans doute ceux où, par son interprétation ardente, le pianiste Grégoire Gourevitch, s'inspirant d'un passage du *Notturmo*, donna leur plein sens à des *Préludes*, des *Études* et un *Poème* de Scriabine. Pathétiques cadences, — d'emmurement, tour à tour, dirait-on, et d'envol, — à travers lesquelles le poète, menacé de cécité, retrouvait héroïquement, en images intérieures, et pour le transmuier, le dépasser peut-être, un monde qui se dérobaît à lui.

Claude ALTOMONT.

Récital Bernadette Alexandre-Georges et Marcelle Gavanier (Ecole normale de Musique). — Double hommage rendu à deux maîtres particulièrement apparentés : Claude Debussy et Maurice Ravel. Du premier, M^{lle} Alexandre-Georges a choisi le premier livre des *Préludes* (12) ; du second, *Gaspard de la Nuit*. Du premier, M^{lle} Gavanier a chanté l'air de l'*Enfant prodigue*, quatre *Ariettes oubliées*, le *Noël des Enfants* et *Fantoches* ; du second, *Shéhérazade* et les *Mélodies grecques*. M^{lle} Alexandre-Georges est une virtuose éblouissante et les bijoux précieusement travaillés qu'elle nous faisait admirer semblaient scintiller sous ses doigts, mais elle a aussi des délicatesses de toucher, des effleurements sonores, d'une grâce et d'un charme exquis. M^{lle} Gavanier, dont la voix a des saveurs délicieuses, et qui ne crie jamais (oh ! comme l'air de Lia y gagne !) est une diseuse de premier ordre, qui ne laisse rien tomber et met chaque sonorité, chaque mot, à sa valeur, avec légèreté, avec la plus jolie couleur. Elle a été accompagnée à la perfection par M^{lle} Suzanne Rieth.

Henri DE CURZON.

Le samedi 9 avril, un excellent groupement d'amateurs, l'**Association Musicale de la Bourse** s'est fait entendre, Salle du Conservatoire, sous la direction de M. Omer Devoos. Il faut signaler les qualités de cohésion de cet orchestre, qui interpréta fort bien diverses œuvres de Bach, Franck, Debussy, Fauré et Berlioz. Signalons l'interprétation particulièrement soignée du *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* où se distingua un flûtiste vraiment remarquable.

Une audition des élèves de la classe de **M. Firmin Touche** a eu lieu le 4 avril, Salle Gaveau. Cette intéressante séance, à laquelle prenait également part le Polyquatuor, fondé par M. Touche, a remporté un grand succès et a prouvé, une fois de plus aux nombreux auditeurs, la valeur de l'enseignement de l'éminent professeur.